

Informations pratiques

Nous étions environ 25 à assister au « **culte par téléphone** » dimanche. Si la voix du pasteur est « bien passée », c'était moins le cas pour la musique, et les chants ont été joyeusement cacophoniques ! Oui, nous étions joyeux d'entendre des voix connues, et nous avons même été rejoints par quelques inconnus (le pasteur de Saint-Agrève avait partagé le numéro auprès de ses contacts). A suivre dimanche prochain...

Mais il n'y a pas que le culte qui se poursuit ! Les animatrices du **club biblique** ont fait parvenir aux enfants de quoi faire le club « à la maison ». Notre église nationale publie d'ailleurs quotidiennement (!) [sur les réseaux sociaux](#) des ressources pour nourrir la découverte de la foi et la vie spirituelle des plus jeunes. [Pour Pâques, le matériel ne manque pas.](#)

Dans mes « oublis » de la semaine dernière, je n'avais pas mentionné l'appel des catholiques à tous les croyants pour un temps de prière alors que retentissaient les cloches de toutes les églises, mercredi 25 à 19h30. Peut-être certains s'y sont joints, comme plusieurs participent aux applaudissements de 20h pour le personnel soignant...

Et je ne savais pas qu'il avait été institué, le temps du confinement, un culte hebdomadaire en direct sur RCF, le samedi à 18h. Donc retenez ce créneau pour les samedis à venir ! Celui de [samedi dernier est accessible ici](#).

Rappel, **pour me joindre : il y a le fixe, 04 75 67 78 38 ; le portable (et Whatsapp) 07 64 01 83 10 ;** et toujours l'email. Je suis plus particulièrement joignable l'après-midi, mais si je ne peux pas décrocher, laissez-moi un message sur le répondeur pour que je puisse vous rappeler au plus vite !

Prière

Prière pour les jours où toute discipline pèse

*Ô mon Dieu,
si je pouvais partir, partir je ne sais où.
Mais qu'importe.
Partir...
Comme ces graines légères emportées par le vent.
Échapper aux contraintes,
aux limites, à tout ce qui me brise,
et me fait renoncer à tout ce que j'aimais.
Ô Seigneur,
voici que me revient ce goût d'indépendance,
que j'avais à quinze ans et que je croyais mort.
Ce goût pour l'escapade, et pour toute folie,
et ces désirs sans fin d'horizons infinis.
Je veux être mon maître,
et n'écouter personne,
et me dire après tant d'autres :
« Après tout que m'importe ?...
il n'y a plus de loi puisque je n'en veux plus. »
Mais je n'ai plus quinze ans,
ô Seigneur, je le sais.
Et je voudrais Ta grâce pour m'aider à comprendre
la vanité des rêves, le sérieux de la vie,
la présence des autres, et l'œuvre à accomplir.
Ô Seigneur donne-moi ce réalisme simple,
et ce regard lucide, cette volonté droite,
qui me seraient utiles
lorsque je veux quitter la condition humaine,
et suivre les destins que façonnent mes rêves.
Ces jours-là, garde-moi, ô Seigneur,
d'entreprendre quelque folie nouvelle –
j'en ai bien assez fait.
Rappelle-moi le bien qui reste encore à faire,
l'aide à porter aux uns,
la paix à rendre aux autres.
Si je rage un instant, mon Dieu,
pardonne-moi, car je ne ferai,
Tu le sais, que ce que Tu voudras.*

*Paul Gères, Prières pour les jours intenablement
(transmis par la paroisse de Paris-Montparnasse Plaisance)*

Spécial confinement – Mardi 31 mars 2020

Éléments de réflexion sur ce qui nous arrive

N'hésitez pas à lire les séries de réflexions des théologiens [Elian Cuvillier sur le site de Réforme](#), ou d'[Antoine Nous sur son blog](#).

On peut aussi demander à ceux qui ont « choisi » une vie proche du confinement, comme les moines, en quoi cette expérience est éminemment spirituelle. Dans [l'hebdomadaire La Vie](#), François Cassingena-Trévedy, bénédictin de l'abbaye de Ligugé (Vienne), témoigne.

Je vous traduis ici [un billet de blog d'un luthérien américain](#), qui date déjà d'il y a deux semaines (les États-Unis étaient alors bien moins touchés qu'aujourd'hui). Il a pour titre : « Je gère cette situation du coronavirus mieux que vous ! »

« Le coronavirus est devenu le plus grand obstacle aux rassemblements religieux de notre époque. Les voix saintes sont claires et nettes : ne portez pas votre main à votre bouche ! Ne vous serrez pas les mains ! Ne sortez pas ! On se croirait revenu à l'école...

Si vous êtes comme moi, vous n'avez pas de problème à appliquer ces consignes de prévention, cette « liste de ce qu'il faut faire ». Mais ce qui est plus difficile, c'est de trouver la « liste de ce qu'il faut dire ».

Je suis un conseiller en finances. Cela signifie que j'ai reçu plus d'appels téléphoniques cette semaine qu'en quatre ans de carrière ! Surtout, je suis un jeune père. Cela signifie que quand je rentre à la maison, les appels me semblent encore plus bruyants. Heureusement, mon bébé est aussi très mignon.

Alors que mon téléphone professionnel sonne, je parcourt à toute vitesse mes « fiches mentales » d'éléments de langage de psychologie financière. Alors que je consulte mon téléphone portable, je ressens la pression insistante des médias sociaux me suppliant de dire un mot. Mais quoi ? Si mon message est

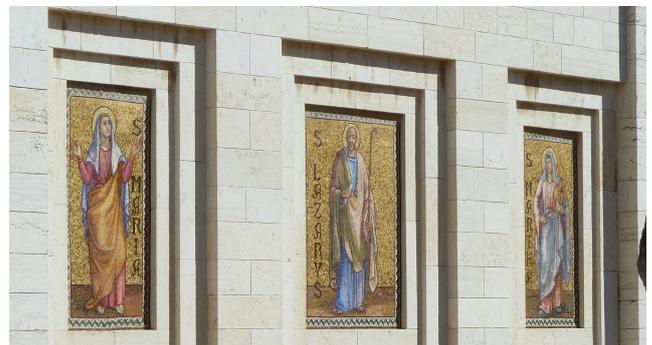
« examinez les faits et restez calmes », je risque d'être perçu comme un extrémiste hostile à la science. Si mon message est « c'est grave, restez chez vous », mes proches vont penser que je n'ai plus confiance en Jésus. Et alors qu'il n'y a pas de pénurie en matière d'humour sur le virus, que ce soit sur Internet ou à la télévision, celui qui rit dans un tel contexte s'expose à être crucifié pour le crime impardonnable de se montrer insensible.

Le Covid-19 dévoile à quel point nous sommes tous religieux : notre réaction doit être juste, appropriée. Là où auparavant il y avait de la place pour la grâce et le pardon, il n'y en a plus. La crise est trop grave pour la grâce.

Ce week-end, j'ai trouvé du réconfort dans les cris de ma fille d'un mois. Sa voix est directe, franche, et elle n'a rien à prouver. »

Shaun Roach

Bribe de méditation sur le texte biblique de dimanche dernier



Mosaïques de Marie, Lazare et Marthe, dans une église catholique à Béthanie.
[Source Wikipédia](#).

Nous avons lu ensemble le [chapitre 11 de l'évangile de Jean](#) (jusqu'au verset 45). Je ne me suis pas arrêté dans ma prédication sur le verset 35. « Jésus pleura ». Ce court verset est pourtant, de l'avis de nombreux commentateurs et de nombreux croyants, d'une importance capitale. Pour certains, c'est même l'image la plus précieuse de son ministère.

En effet, ces deux mots disent bien davantage. Ils rappellent que Jésus était un humain comme nous, pris par des émotions. On l'imagine généralement serein, voire joyeux après une vie changée par une rencontre ; on le connaît en colère, bouleversant les marchands du Temple ; on le sait angoissé à Gethsémani. Ici, il est profondément troublé par la souffrance des sœurs de Lazare, par leurs paroles d'assurance mais aussi de regret ou de reproche, ému aussi de la mort – même temporaire – de son ami.

Jésus pleure, donc. Et avec lui, Dieu est de toutes nos tristesses, de tous nos chagrins. Quel dieu pleure pour un être humain ? Oui, nous avons besoin de savoir que notre Dieu pleure. Nous avons besoin de savoir qu'il connaît, pour les avoir vécues, la douleur, la peine et la solitude. Il a aussi connu la tentation, la trahison, la haine, l'oubli, l'humiliation... Il a traversé l'enfer sur Terre. Nos souffrances, il les connaît, non pas en théorie, mais dans sa chair. Ses stigmates sont autant de preuves de son amour pour l'humanité.

Bien fraternellement,

Pasteur David Veldhuizen